

# Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?  
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***



**Webmaster :**  
*Jacques Leclère*

**Editeur responsable :**  
*Willy Clarinval*

Au Fil de la Meuse - Été 2024 - N° 69

## *Cette belle photo*

Parce que le saxophone est un des emblèmes de notre ville. Que la demoiselle qui le tient est tout simplement très belle. Que, dit-on, « la musique adoucit les moeurs ». Que le monde, disloqué entre guerres et replis sur soi, en aurait bien besoin à tout instant. En guise d'espérance, nous avons voulu vous faire partager ce sourire prometteur...

C.W.



Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association « Au fil de la Meuse ».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : [fa618769@skynet.be](mailto:fa618769@skynet.be) !

## *A propos de la Manufacture de Tissus de Leffe.*

Nous vous avons déjà entretenus de cette entreprise, notamment à travers son directeur Albert Oudin. Au décès de celui-ci en 1896, succède à la *Firme Albert Oudin et Cie* la *Manufacture de Tissus, ancienne Firme Albert Oudin et Cie*. Son directeur est Rémy Himmer, grand patriote, qui sera fusillé en août 1914 en présence de 147 de ses ouvriers.

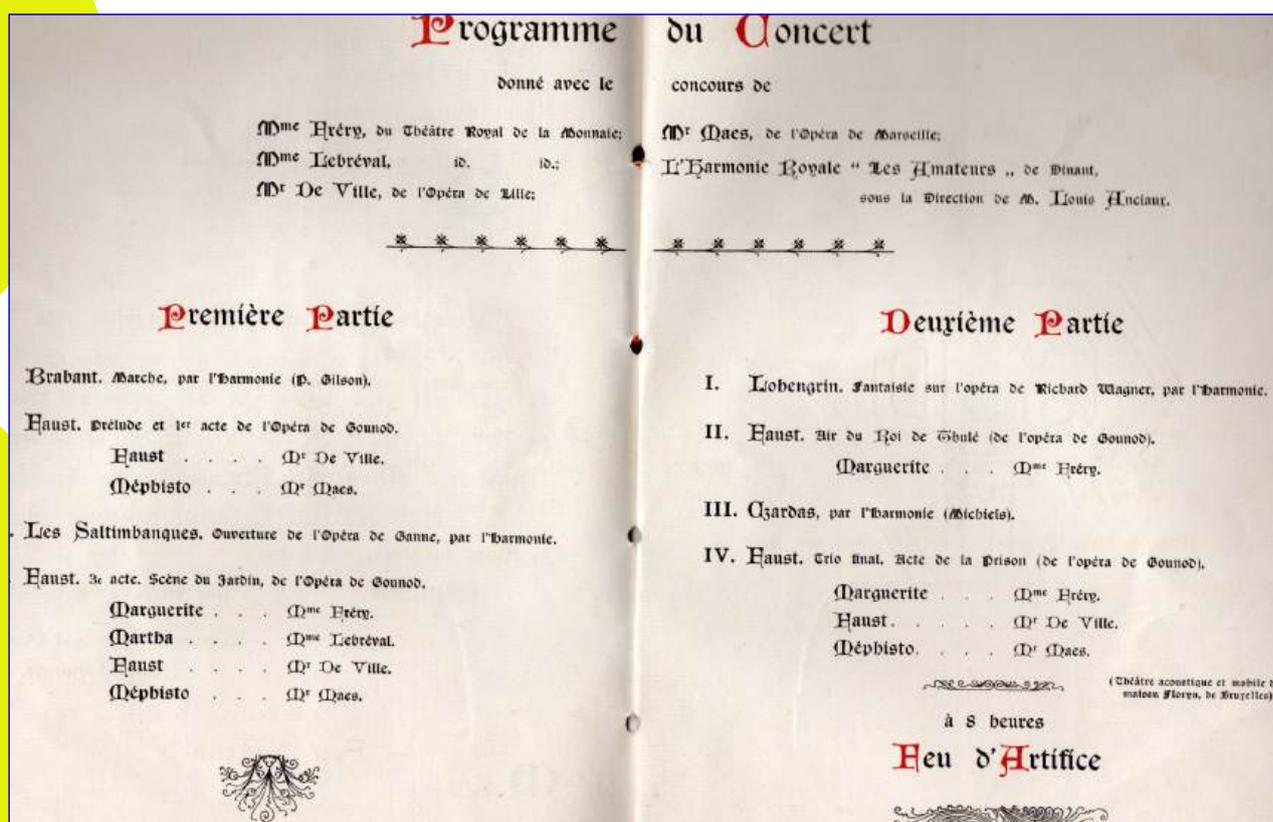
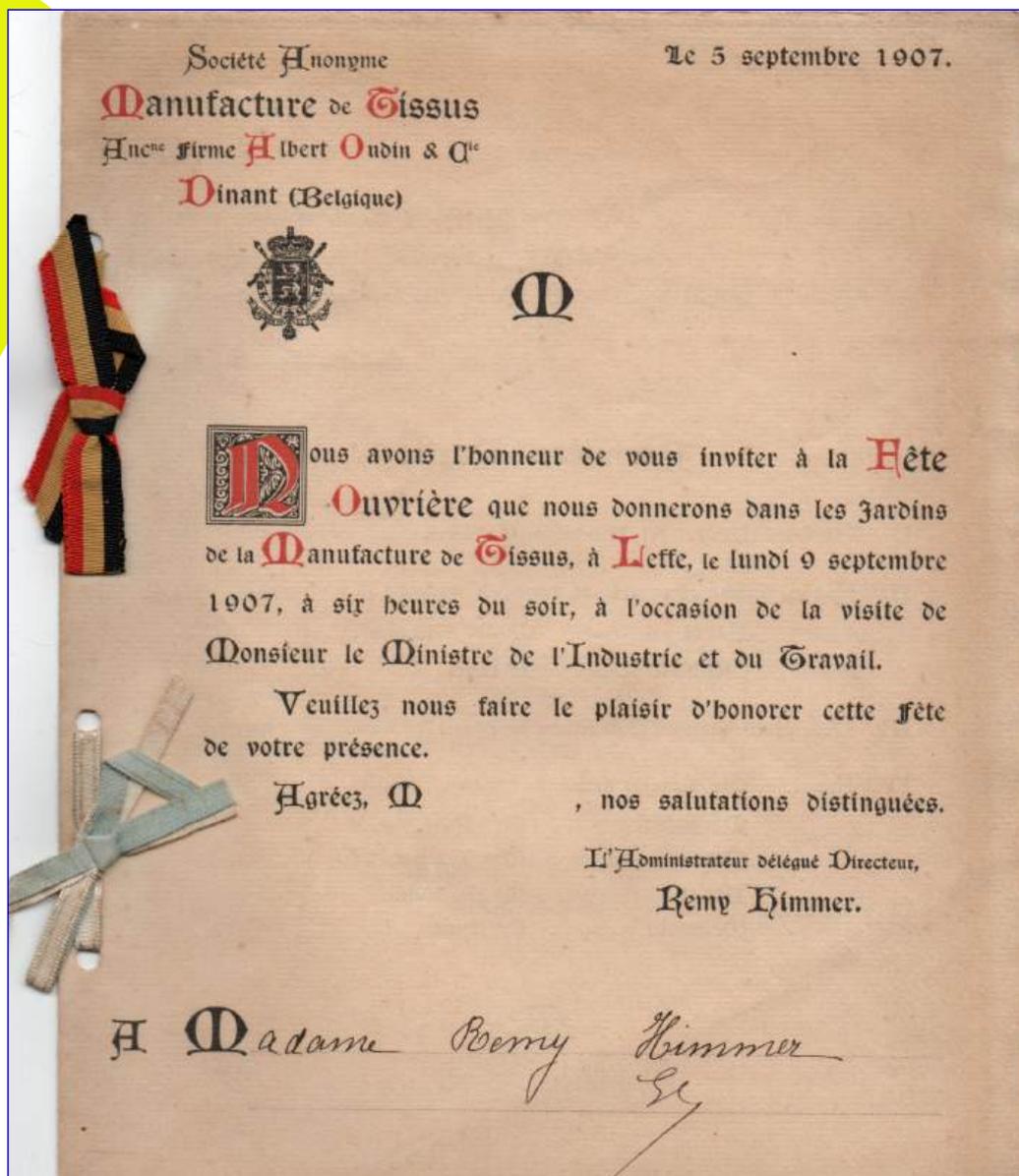
La société reçut la visite en 1907 du sieur Hubert, ministre du travail et de l'industrie.

Les quatre documents qui suivent nous ont été transmis par M. Michel Hubert de Génédinant, auquel nous adressons bien évidemment une nouvelle fois tous nos remerciements.

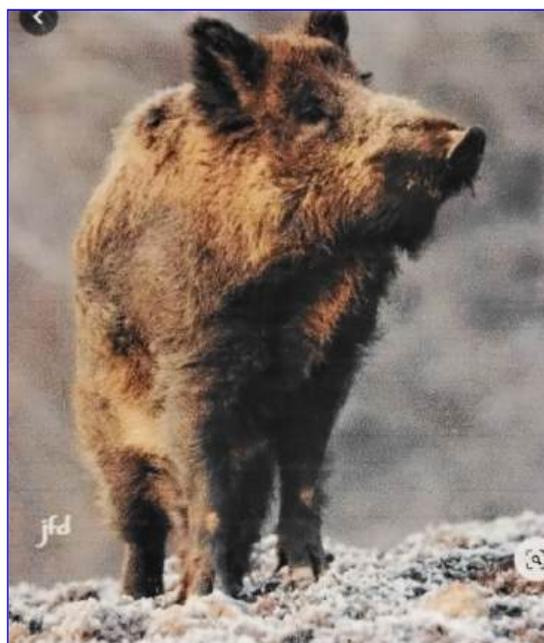
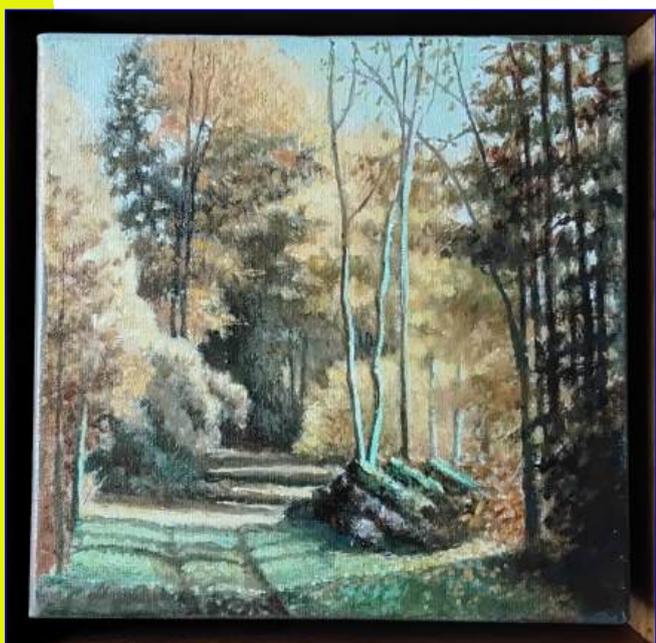
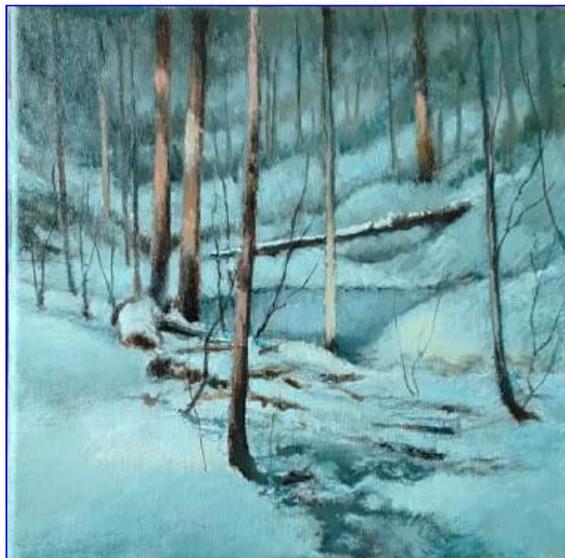
Une des deux photos est assez floue ; apparemment elle a toujours été connue sous cet aspect. Nous vous laissons apprécier l'esthétique des deux autres documents.

C./W.





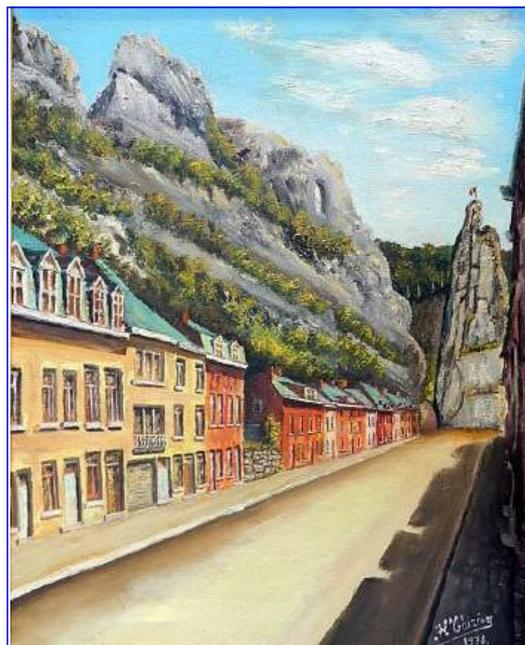
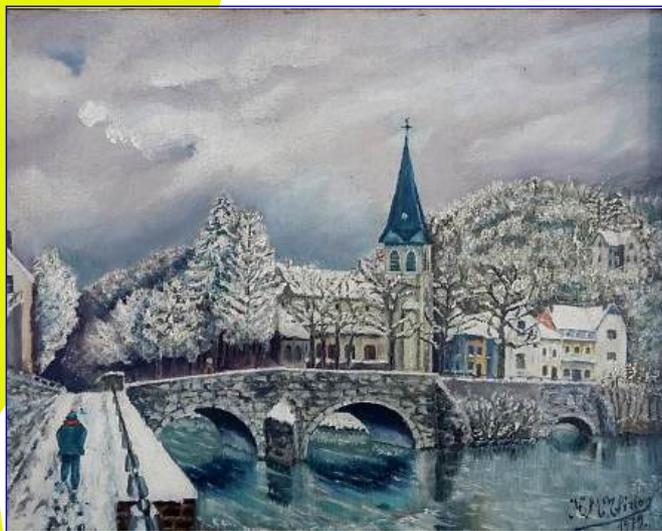
## Les toutes dernières de l'ami Jean!



Chose promise, chose due !

## La page picturale

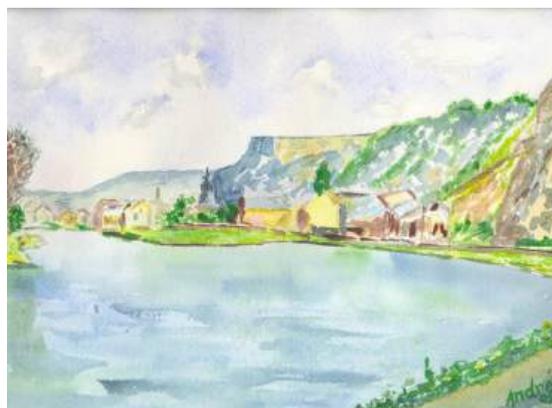
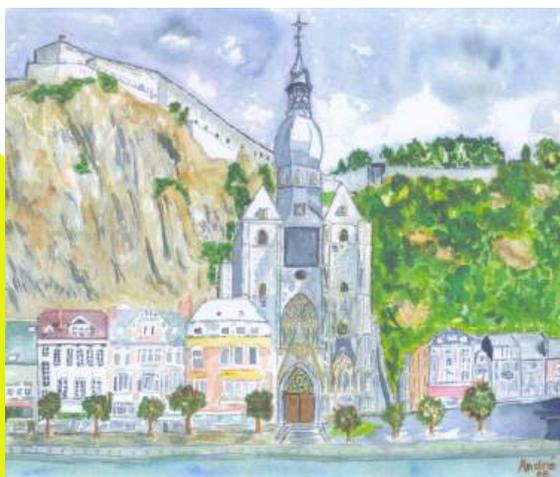
*Deux belles oeuvres d'Henri Thyrion.*



Le peintre est connu pour ces deux tableaux du crieur public qu'était Bâtisse Lefort. Il a à son actif d'autres œuvres, parmi lesquelles les deux que nous vous présentons, bien belles. L'une d'elle s'attache au site le plus connu d'Anseremme: le Pont Saint-Jean! Coll. J.-C.G. et C.W.



Tableau signé "F. Mathy". Vous aurez sans aucun doute reconnu l'endroit.



Deux aquarelles signées "André".

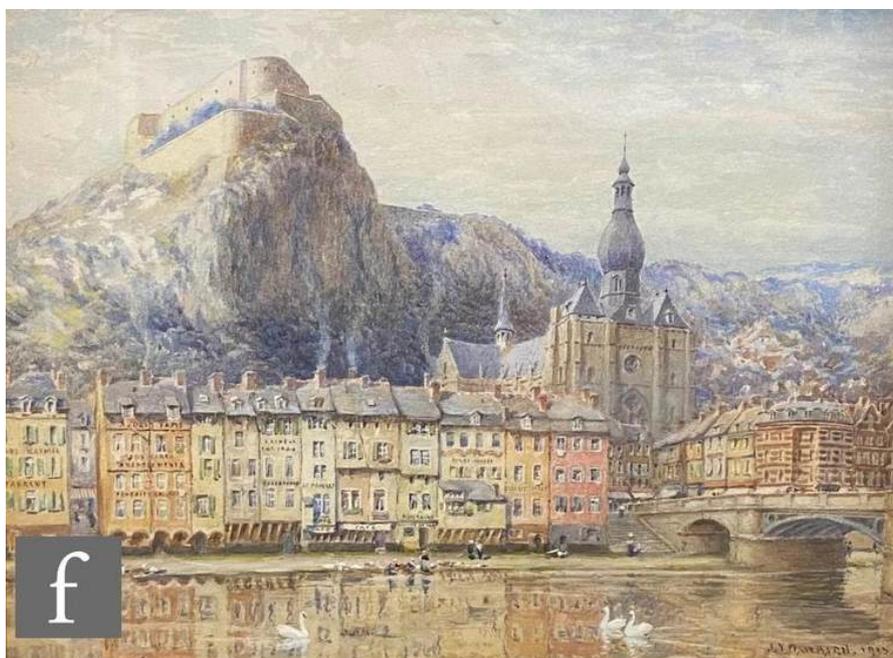
*Joseph Selverton Dawbarn.*

Voici un très beau tableau, aux dimensions de 44 x 60, éminemment réaliste, notamment dans ses détails : surplomb aligné des habitations en bord de Meuse, inscriptions publicitaires aux façades de celles-ci, lavandières au travail... Vendu le 27 février 2024 dans une galerie d'Outre-Manche.

Il est signé en bas à droite, et daté de 1915. Au verso, le titre est « Dinant, Belgium, destroyed by the Germans ». Bien évidemment, il a été réalisé avant 1915, puisque à ce moment la ville est en ruines. L'auteur (1856-1943) est un peintre britannique de talent, dont les œuvres jouissent d'une bonne cotation. Il suit des études juridiques au Queen's College de Cambridge durant les années 1874-1877. Il est appelé au barreau en 1881, mais pratique peu, visiblement guère inspiré par sa profession. Alors il est tenté par les arts et s'inscrit à l'Institut des Arts de Liverpool. De 1890 à 1894, il se perfectionne à Paris. Il réalise de très nombreux tableaux, principalement à propos d'édifices urbains remarquables. S'ensuivent de multiples participations aux expositions au Royaume-Uni. De 1908 à 1912, il est nommé président de l'Académie des Arts de Liverpool.

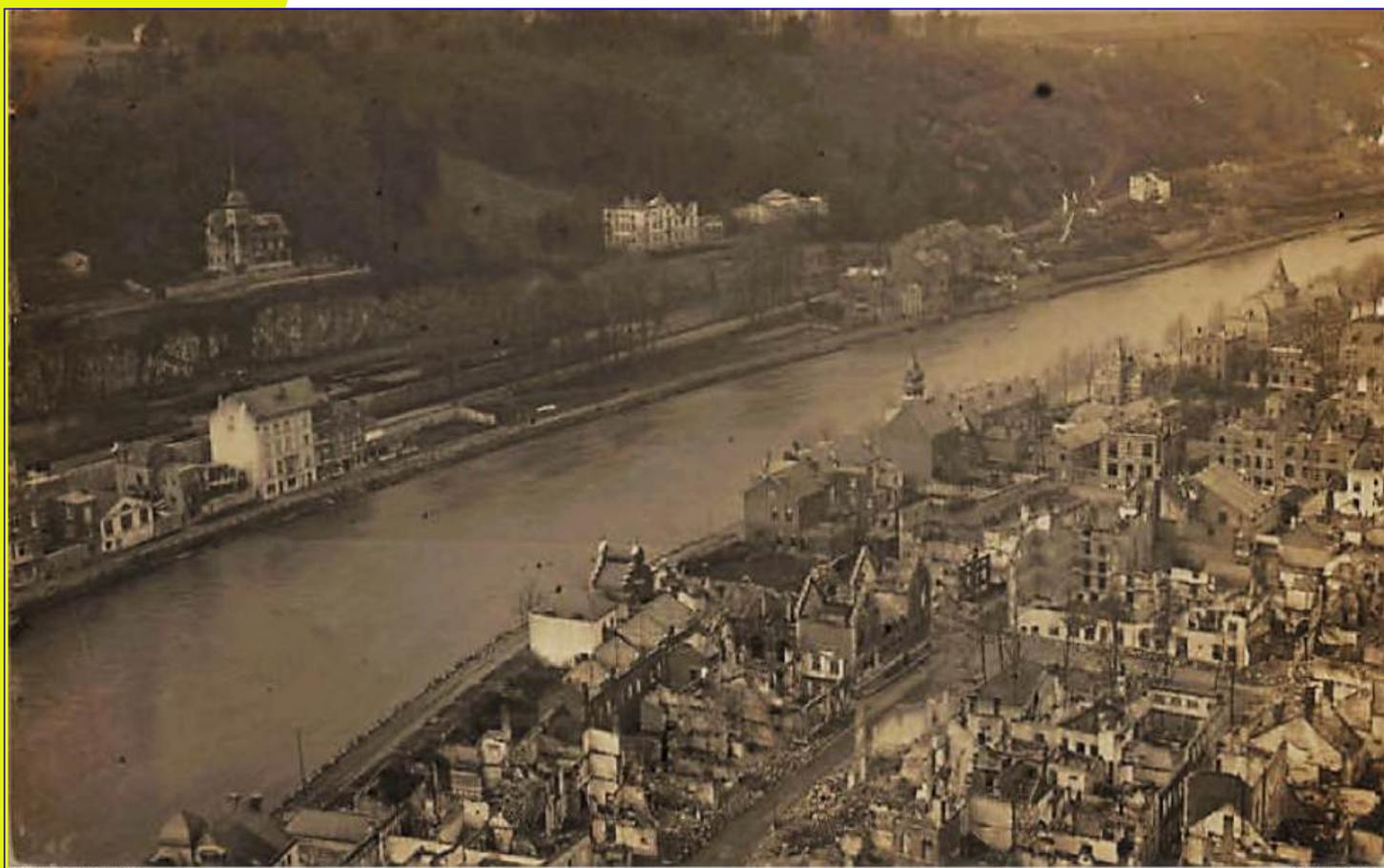
On relèvera l'unicité dans les couleurs : un brun clair décliné en différentes nuances. A noter qu'à cette époque, le bas de la collégiale n'est pas visible depuis le pont.

C.W.

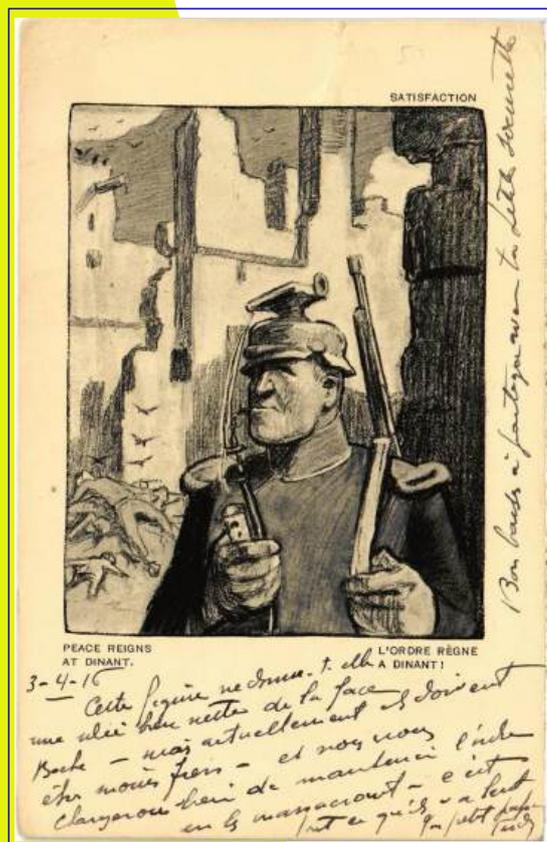


Oeuvre dont l'auteur serait un sieur Hasan Ahmed. Nous n'en savons pas plus.

## 1914 - 1918



Vue d'ensemble des destructions



Nous avons déjà passé cette caricature d'un soldat allemand à la tête bien carrée.

Si nous récidivons, c'est pour vous permettre d'apprécier le commentaire de l'expéditeur!

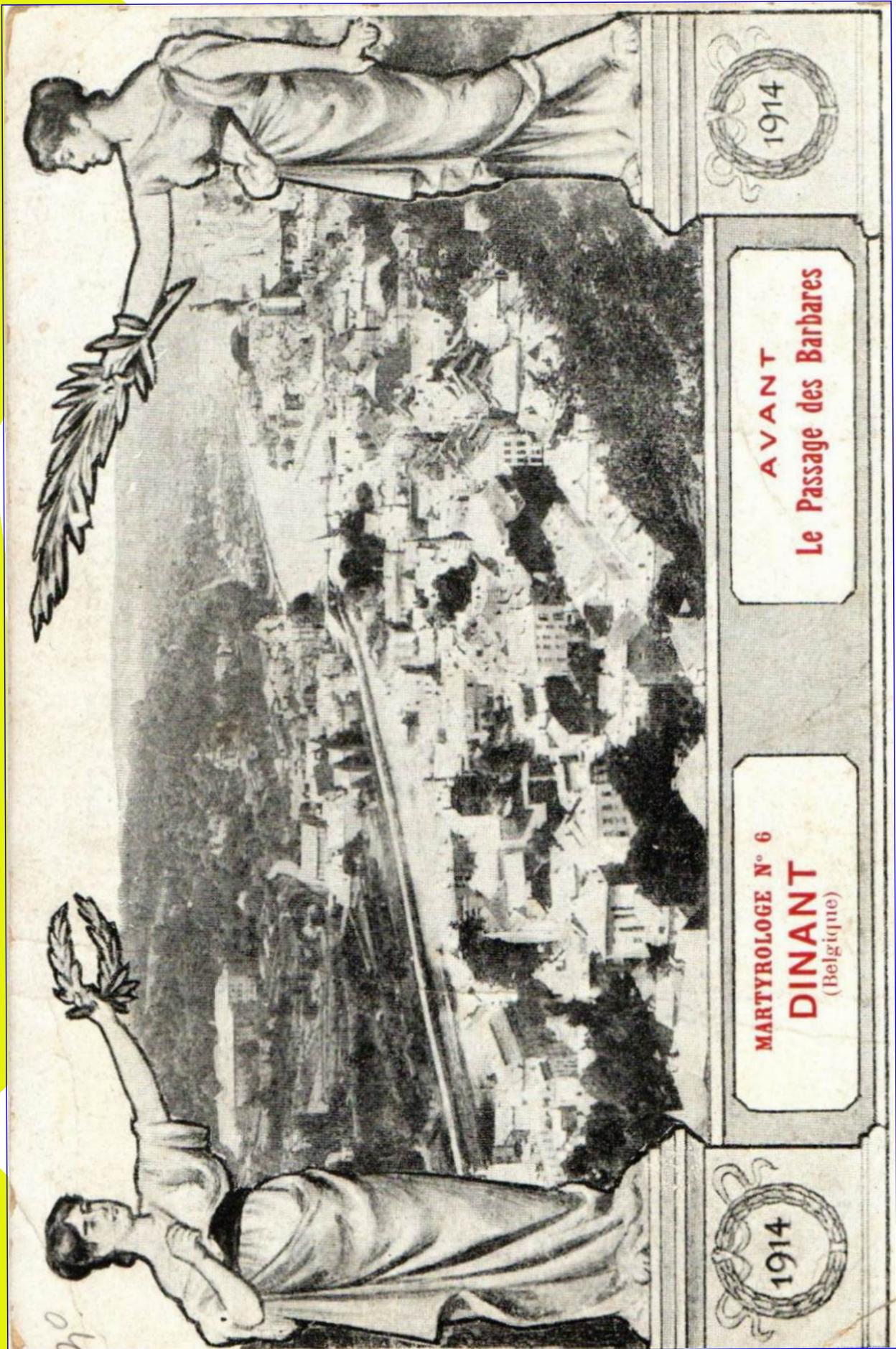
Sans doute un soldat allié. La date mentionnée est "3/4/1916". Sauf erreur, nous lisons:

"Cette figure ne donne-t-elle (pas) une idée bien nette de la face Boche - mais actuellement ils doivent être moins fiers - et nous nous chargerons bien de maintenir l'aide en les massacrant, c'est tout ce qu'ils valent".



Jeton souvenir du massacre de Dinant de 1914.

Atelier monétaire: Franklin Mint, Wawa, Pennsylvanie, Etats-Unis (actif depuis 1964). Frappe à la presse. Diamètre: 12 mm. Poids: 1,7 gr.



# Guerre 1914- 1918

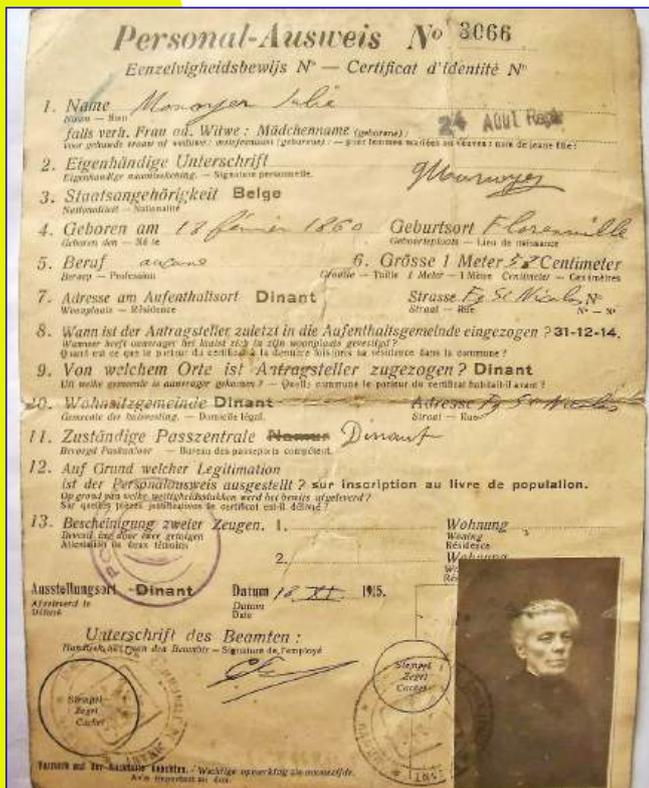


## Un document de 1918

Il se rapporte à l'envoi depuis Gedinne d'un colis de 4,100 Kgs, réceptionné le 15/09/1918 par son destinataire M. A. Grand Montagne, Rue des Trois Escabelles à Dinant, qui tient à l'adresse une confiserie. Sur le récépissé figure un prénom, « Herman » ou « Hermar(n)o »(?). On n'a pu nous aider à plus en savoir sur cette personne ni à situer l'endroit exact du commerce tenu.

## 1915. Un laissez-passer à Dinant (ausweis).

Il est délivré à Mme Julie Monoyer, de nationalité belge, née à Florenville le 18/2/1860. Elle mesure un 1m58, habite au Faubourg St Nicolas et se trouve sans profession. Il est daté du 18/11/1915 est revêtu de la signature de l'intéressée. Nous ignorons tout de cette dame, de même que le motif d'octroi du laissez-passer.



Réduction du Monument "Furore Teutonico" par Pierre De Soete (1886-1948). Céramique vernissée, vers 1923. Hauteur 19 cm, largeur 11 cm.

## *Dinant et environs 1940-1944*



Soldats allemands à l'approche du pont



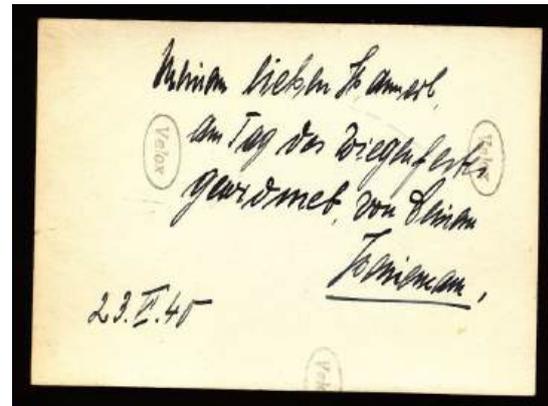
Sur la route, en allant vers Leffe, un cadavre jonche le sol.

Qui peut-il lire ce qui est écrit sur la façade du magasin, ce qui pourrait nous aider à situer l'endroit de façon précise.



Halte allemande près de Dinant.

Photographe: Stern-Droguerie Otto Alfermann, Marienwerder (région de Prusse Occidentale)



## Curiosités



HOUYET - LE CONSEIL COMMUNAL DE HOUYET A REJETE UNE PROPOSITION DE DINANT TENDANT A TRANSFERER, A LA SUITE D'UNE RECTIFICATION DES LIMITES TERRITORIALES, LE CHATEAU DE VEVES-CELLES SUR LE TERRITOIRE DINANTAIS. DIS/SL



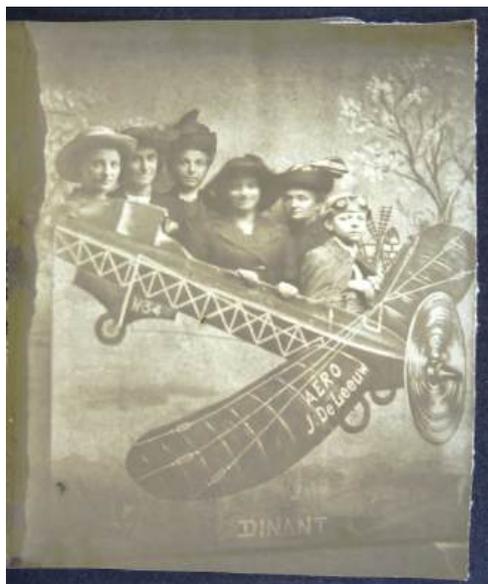
HOUYET - LE CONSEIL COMMUNAL DE HOUYET A REJETE UNE PROPOSITION DE DINANT TENDANT A TRANSFERER, A LA SUITE D'UNE RECTIFICATION DES LIMITES TERRITORIALES, LE CHATEAU DE VEVES-CELLES SUR LE TERRITOIRE DINANTAIS. DIS/SL  
HOUYET BELGA DE GEMEENTERAAD VAN HOUYET HEEFT EEN VOORSTEL VAN DE STAD DINANT VERWORPEN OM HET KASTEEL VAN BEVES-CELLES OVER TE MAKEN AAN HET GRONDGEBIED VAN DINANT. DIT HAD EVENTUEEL KUNNEN GEBEUREN GEZIEN EN RECTIFICATIE AAN DE TERRITORIALE GREN



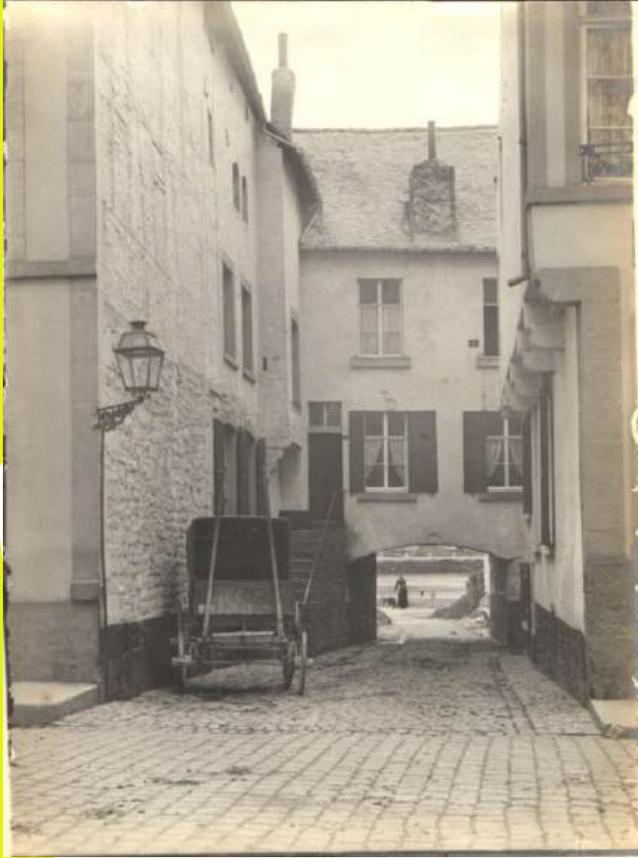
A-t-on réellement envisager cela?



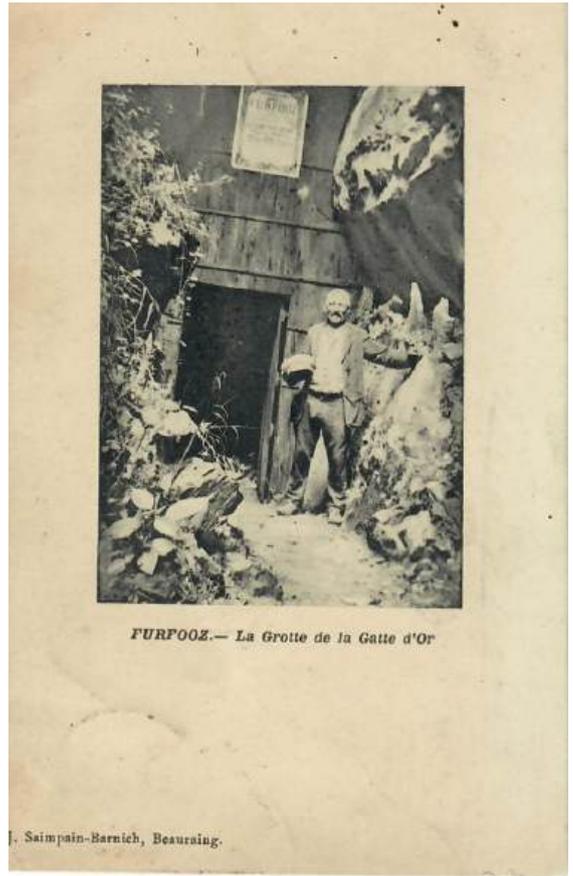
Présence à Dinant, rue des Orphèvres, d'un photographe d'art nommé E. Chardome.



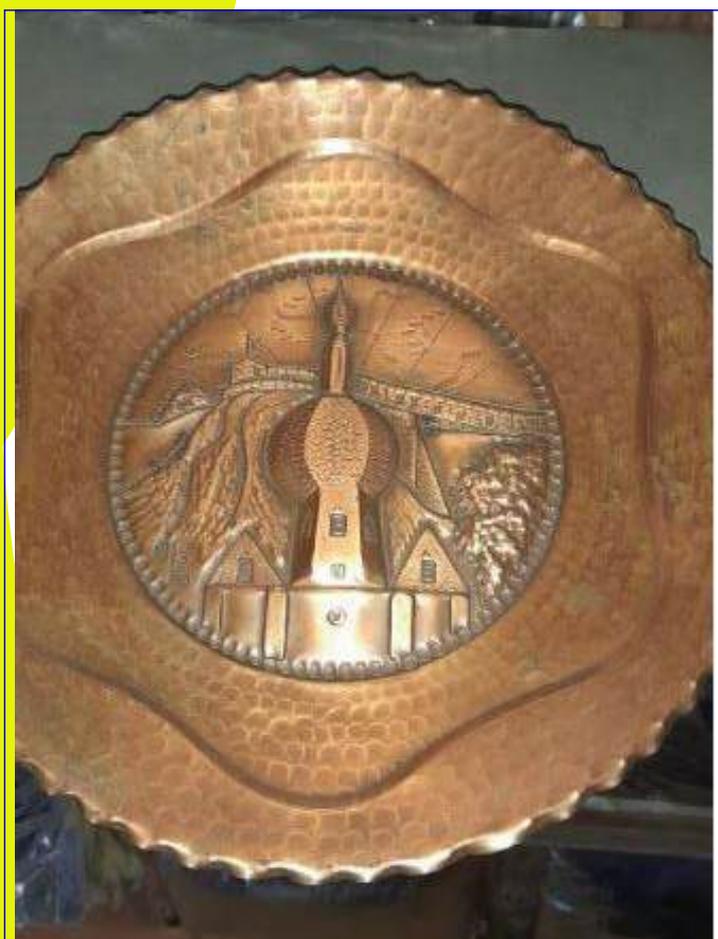
Survol "théorique" de Dinant...



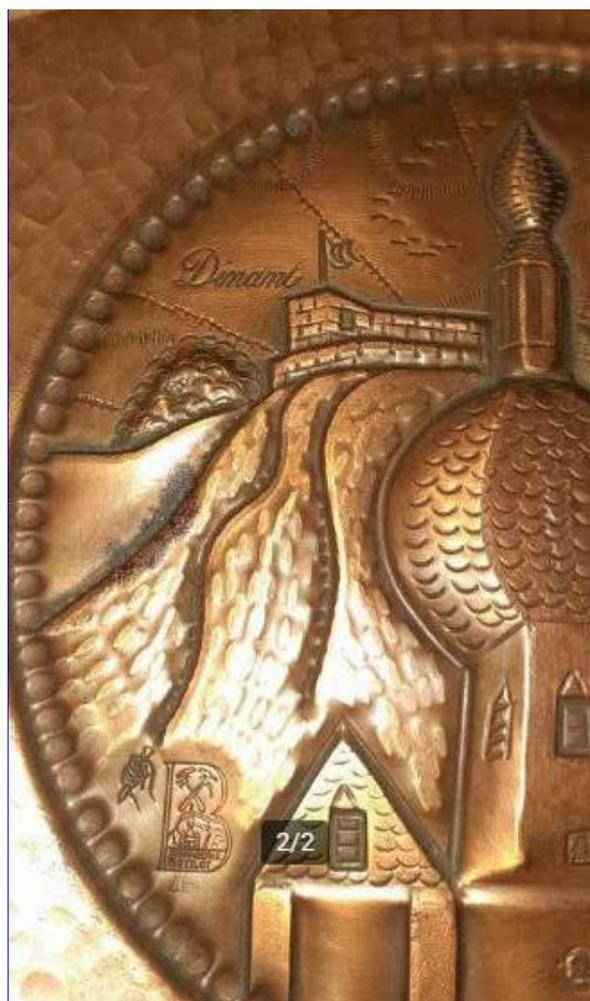
Impasse donnant sur Meuse. Mais où précisément?



## Dinanderies



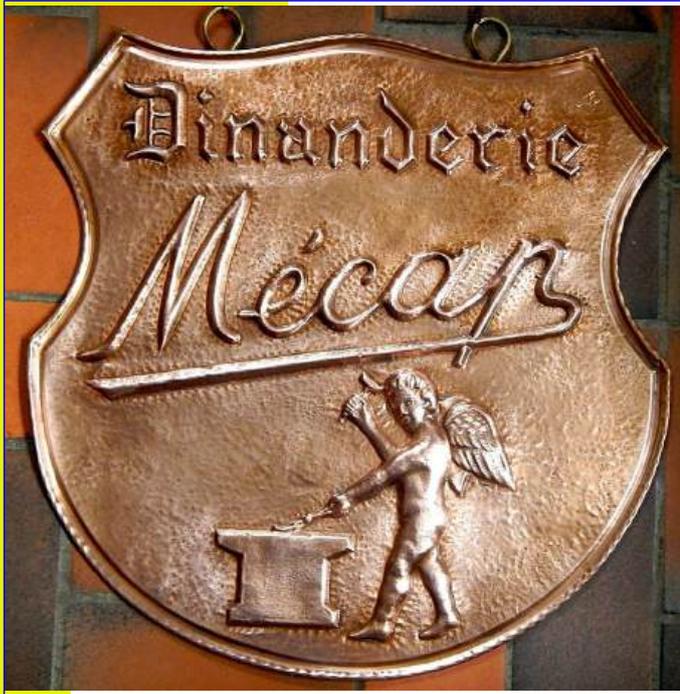
Assiette décorative de la Ville de Dinant



Dinanderie en cuivre martelé, estampillé Maudoux Dinant.



Très belle chaufferette attribuée après expertise à Dinant. Époque supposée : Renaissance.



Belle enseigne "Mecap".



: Clochette en bronze Napoléon, marquée "Dinant".  
Hauteur 12,5 cm; base hexagonale diamètre 6 cm.  
Chacune des faces est décorée.



## *Au Pont Saint-Jean à Anseremme.*

L'endroit est bien connu. Lors d'un chômage du fleuve notre collaborateur Laurent Poncelet y a collecté un culot de cartouche de 37mm ! Calibre sur-dimensionné pour un fusil de chasse...

En fait, à quoi correspond-il ? Aux munitions approvisionnant une canardière.

C'est le nom attribué à une arme de chasse, longue, lourde et peu maniable, destinée en un seul coup à atteindre en masse le gibier d'eau. Par le fait saccageur d'un jet de grenaille de fer ou de plomb.

Encombrante et pesante, engendrant un important et donc dangereux recul, cette arme était dès lors solidement fixée sur une barque, à l'arrière de laquelle se tenait le chasseur.

Un tel usage était dévastateur et non-discriminant, du fait que mâles, femelles et jeunes étaient touchés sans distinction.

De la sorte, la population des oiseaux sauvages, surtout des canards, régressa assez vite, particulièrement dans les marais. L'usage de la canardière fut alors interdit. Néanmoins, constatons qu'elle avait sévi de la seconde moitié du 19ème siècle jusqu'au début du 20ème. La réputée Manufacture d'Armes de Saint-Etienne en produisit. C'est tout dire.

Sur Youtube, rubrique « Punt Gun firing on Fens », on peut voir à l'œuvre une canardière dans une reconstitution. Sidérant !

Ce culot de cartouche trouvé au Pont-Saint-Jean rapporte très vraisemblablement l'usage de ce procédé de chasse sur la Lesse.

Merci à Laurent pour ses informations et ses photos.

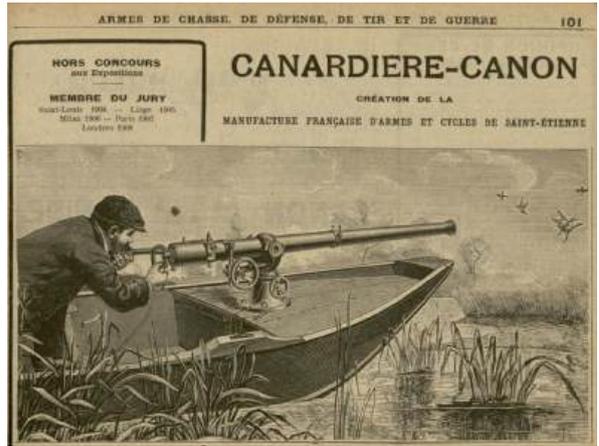
C.W.



photos du culot, à l'échelle.



Comparaison avec une cartouche de fusil ordinaire.



Illustrations d'une canardière sur barque.



Une enveloppe bien timbrée reçue du Japon! Qui étaient ces heureuses personnes ?

## Le nom d'une tour au château de Mirwart.

Le village de Mirwart est à présent intégré à l'entité de Saint-Hubert.

Si le comédien Olivier Gourmet y est né, l'endroit est surtout connu pour son très beau château, converti en hébergement de luxe.

Le château actuel est celui qui a été reconstruit au début du 18<sup>ème</sup> siècle. Le précédent avait une origine carolingienne et fût, tout au long de son histoire, revendiqué tant par l'abbé de Saint-Hubert que par le prince-évêque de Liège. Au 15<sup>ème</sup> siècle il passa entre les mains de la famille d'Arenberg.

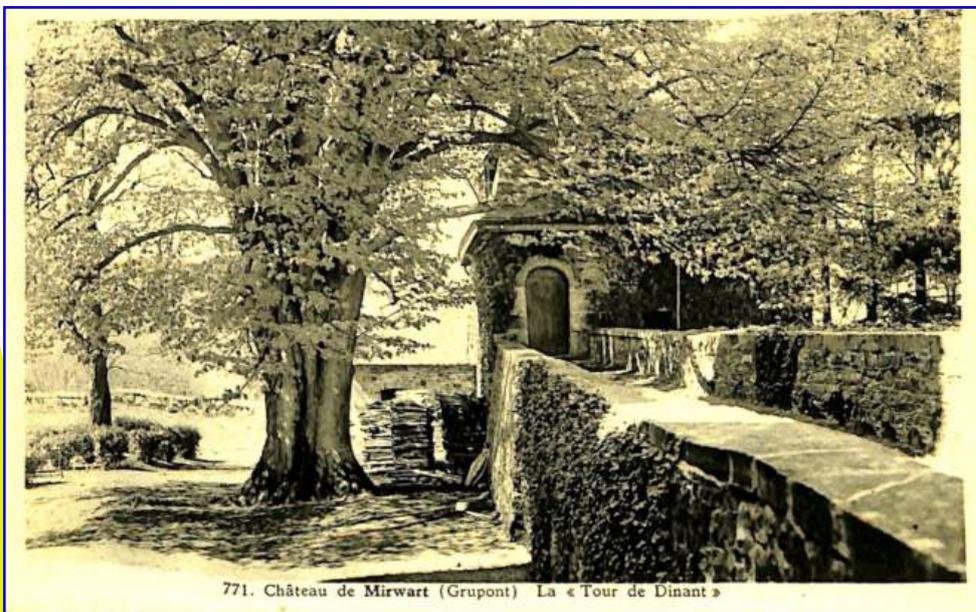
A l'extérieur du château, près du jardin, subsiste une des tours de défense médiévales, appelée « tour de Dinant ».

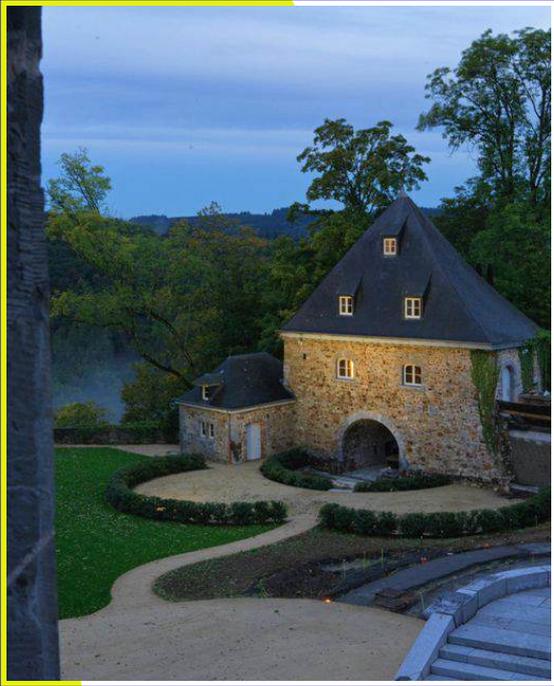
Elle abrite aujourd'hui une des plus belles suites de l'infrastructure touristique. Les historiens locaux ont estimé que la tour avait reçu ce nom, dès lors qu'elle pointe en direction de Dinant. A bonne distance cependant.

Selon nous, c'est omettre que Charles le Téméraire fit saisir le château et l'offrit à Evrard IV de la Marck en 1471, en remerciement des services rendus au siège de la ville de Liège.

De là à rappeler le siège victorieux du Bourguignon à Dinant et de dédier la tour à cet épisode « glorieux », c'est, pensons-nous, un pas que nous pouvons franchir...

C.W.





La tour de Dinant" en hébergement de luxe.

Jumelage Dinan-Dinant 1963. Quelques images, et présence de Jules Delmote.



Qui était ce fier motocycliste ?

## Périclès Pantazis.

Nous avons déjà évoqué à diverses reprises ce peintre impressionniste né à Athènes en 1849 et décédé à Bruxelles en 1884. A travers une vue panoramique d'Anseremme et celle d'une de ses ruelles ensoleillées. Dans la rubrique ouverte à son nom sur Internet, notre numéro 8 d'avril 2017 s'y trouve reproduit intégralement. La page 12 concerne l'artiste, et nous vous y renvoyons.

Pourquoi nous est-il connu ? Parce que, dans le dernier quart du 19<sup>ème</sup> siècle, tout comme Rops, Hagemans et bien d'autres, il a fait partie de la *Colonie d'Anseremme*. Un groupe de peintres et d'écrivains qui se réunissait là assez joyeusement en s'adonnant aux plaisirs nautiques. Leur point de ralliement était *Le Repos des Artistes*, l'auberge tenue par Auguste Boussingault et son épouse.

Pantazis a dès lors réalisé quelques tableaux ayant pour thèmes Anseremme et ses environs, dont la cote à la vente est actuellement assez élevée.

Pantazis arrive à Bruxelles en 1872. L'année suivante, une importante exposition s'y tient, réunissant les œuvres d'artistes renommés des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, tels Rembrandt et Vélasquez. Elle est organisée par la Société Néerlandaise de Bienfaisance, sous l'intitulé « Tableaux et dessins d'anciens maîtres »<sup>1</sup>. Un catalogue de 86 pages est publié<sup>2</sup>. A cette occasion, Louis Dubois (Bruxelles, 13/12/1830 – 28/4/1880)<sup>3</sup>, sous le pseudonyme de Hout, consacre à Frans Hals (1582-1666)<sup>4</sup> plusieurs articles. La toile la plus admirée parmi les douze présentées est intitulée « Hille Babbe ».

Attardons-nous sur celle-ci. « Malle Babbe » (« Barbara la folle ») appelé aussi « Hille Babbe » et « La Sorcière de Haarlem », est exécuté par Frans Hals entre 1633 et 1635. Le tableau, de 74 cm sur 64, est conservé à la *Gemäldegalerie*<sup>5</sup> de Berlin, et appartient à la *Stiftung Preussischer Kulturbesitz*.<sup>6</sup> Il n'est ni signé ni daté.

Il s'agit d'un buste d'une femme âgée. Sur son visage se dessine une grimace ou un rictus, tant elle a l'air de ricaner. L'explication la plus plausible se trouverait dans le pichet dont elle aurait bu le contenu de bière...

La technique utilisée par Frans Hals est révolutionnaire pour son temps. Elle préfigure celle qui sera utilisée par les impressionnistes... deux siècles plus tard ! Il fait fi des détails que son époque affectionnait et procède par des « coups de pinceaux brefs et violents ».

Le nom de l'oeuvre et les multiples possessions de celles-ci abondent en commentaires.

L'intitulé à présent communément admis est « Malle Babbe ». Celui de « Hille Babbe » serait erroné. Il est apparu vers le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, ayant été malencontreusement lu sur le bas du châssis du tableau. Mais la controverse est loin d'être close à ce propos.

Une première vente est recensée à Amsterdam le 1/10/1778. Le 10/6/1812, on le retrouve dans une vente à Nimègue. Le 12/5/1834 le voit entrer dans une autre collection privée. Le 3/9/1867, Barthold Suermondt (1818-1877), un industriel d'Aix-la-Chapelle, l'acquiert. L'oeuvre est exposée pour la première fois à Munich en 1869, là où la voit Courbet, subjugué, qui décide d'en faire une copie. En 1873, c'est son exposition à Bruxelles qui suscite sa vente l'année suivante aux Musées Royaux de Berlin, devenus aujourd'hui *Gemäldegalerie*.

L'oeuvre a donné lieu à de nombreuses copies et variantes et a inspiré de multiples approches.

La plus significative est celle de Courbet en 1869, que nous venons d'évoquer. Elle se trouve à la *Kunsthalle*<sup>7</sup> de Hambourg. Courbet considérait cette peinture comme un des plus grands chefs d'oeuvre jamais exécutés. Il réalisa sa copie sur place à Munich. Il y apposa son monogramme, mais aussi la signature de Frans Hals et une date, 1645, pour couper cours, semble-t-il, à toutes les discussions à ce propos.

Citons encore :

- une eau-forte de Louis Bernhard Coclers (1741-1813) qui inverse le sujet (Metropolitan Museum New-York)
- Bartolomeus Maton (1641-1684), « Un fou et un hibou »
- Inconnu, tableau titré « dans le style de Frans Hals » (Metropolitan Museum New York)
- Inconnu, « La Folle » (Palais des Beaux-Arts de Lille)
- Inconnu, « La folle à la cruche ».

<sup>1</sup> Pourquoi Bruxelles et non aux Pays-Bas, nous l'ignorons.

<sup>2</sup> L'Université de Gand en possède un exemplaire. Il a été réédité il y a quelques années par Hachette BNF et c'est ainsi qu'on le trouve communément en vente sur Internet.

<sup>3</sup> Peintre belge qui se consacra à tout type de peinture : paysages, portraits, natures mortes. On le considéra comme le porte-parole du réalisme belge et il fit part de ses positions dans la revue l'Art Libre, de même que Rops. Sous ledit pseudonyme de Hout, il fut un ardent défenseur de Courbet (1819-1877).

<sup>4</sup> Il est considéré comme un des plus grands maîtres hollandais, spécialement pour sa maîtrise du portrait.

<sup>5</sup> Traduction *Galerie de peinture*.

<sup>6</sup> Traduction *Fondation du patrimoine culturel prussien*.

<sup>7</sup> Traduction *Galerie d'Art*.

Malle-Babbe a été et est toujours décliné en une esquisse de l'art majeur, une sculpture, une chanson, un opéra et une pièce de théâtre, en un nom de cafés, d'assiette, et même dans celui d'une bière ! Comme quoi le tableau de Frans Hals ne cesse d'être remis à la mode.

Pantazis a eu l'occasion d'admirer ce tableau.

D'aucuns critiques d'art trouvent une ressemblance qualifiée de frappante entre Hille Babbe et la *Mère B*. Particulièrement en ce qui concerne les traits du visage : la bouche est entrouverte, le nez est fort et anguleux, des plis se font voir sur le front.

Il est acquis que ce tableau a été peint à Anseremme lors d'un séjour de Pantazis et que la *Mère B* n'est autre que la mère Boussingault (1789-1877) qui officiait en tant que cuisinière à l'auberge tant de fois citée.

Félicien Rops (Namur, 1833-1898) est l'auteur d'une eau-forte et pointe sèche intitulée « La cuisine de l'auberge des artistes à Anseremme ». On y voit, de profil, une dame devant son fourneau. On devine qu'il s'agit de la mère Boussingault. L'oeuvre n'est pas datée, mais on estime qu'elle a été réalisée en 1877 ou très peu avant. En fait, l'oeuvre en question a été déclinée en trois versions, appelées « états », comme le précise le catalogue de ventes très connu de décembre 1921<sup>1</sup>. Une d'entre elles affiche sur ses bordures des portraits. Les filles Boussingault ? C'est ici que nous pouvons rejoindre ce que reprend Michel Hubert<sup>2</sup>. « Dès l'aube, on est éveillé par des chansons. Les dames s'occupent un peu du ménage, suppléant à l'insuffisance du service. C'est qu'il y a dans la cuisine, cette cuisine bien wallonne que Rops a gravée, avec ses jambons au plafond et son crucifix sur la cheminée, que la mère Boussingault et ses deux filles Adèle et Génie<sup>3</sup>, occupées du matin au soir au fourneau. Le père Auguste, lui, a pour fonction de prendre des apéritifs avec ces Messieurs, qui s'octroient de grands « gendarmes » (grandes gouttes) chaque jour ». La peinture de Pantazis est datée 1874. Soit quasiment les mêmes dates. Si la dame porte à chaque fois le même bonnet, celle que dessine Rops paraît notablement plus jeune. On pourrait lui attribuer la petite cinquantaine. Pantazis a-t-il privilégié les caractéristiques de *La Malle-Babbe* de Hals, quitte à vieillir les traits de la mère Boussingault, tout en rendant hommage à celle-ci ? Pourquoi s'est-il limité à nommer la dame sous la seule première lettre du nom de son mari ? Mais de préciser qu'elle habite Anseremme ? Par crainte de l'offusquer ? C'est, pensons-nous, la seule interprétation possible.

D'autant qu'il existe une autre peinture de Pantazis présentant la mère Boussingault plus à son avantage, pour laquelle nous disposons d'une photo noir et blanc. C'est que les murs de l'auberge, et tout autre support qui s'y trouvait, étaient couverts de peintures et de fresques, émanant des artistes y ayant séjourné. C'est ainsi que Pantazis s'est emparé d'une porte en bois pour dédier à la mère Boussingault un second portrait, que tout visiteur ne pouvait rater.

La peinture proprement dite appartient à la Maison Communale de Saint-Gilles, en provenance du musée Speekaert<sup>4</sup>.

Quelle vie et quel foisonnement culturel ont animé ce lieu durant quelques dizaines d'années ! On ne finira jamais d'en parler, et c'est tant mieux !

Merci à Stéphane Hecq pour toute l'aide qu'il m'a apportée.

### Clarival Willy

<sup>1</sup> 7-8-9 et 14-15 décembre 1921, Galerie Georges Giroux, 43, Bd du Régent, Bruxelles : « Vente Publique aux Enchères de Tableaux, Aquarelles, Dessins, Eaux-fortes et Lithographies de FELICIEN ROPS formant la célèbre Collection du Dr Ottokar Mascha », exemplaire n°420 (sur 1050 tirés), n°453 p.58 : « Il existe trois états de cette pièce, qui est reproduite dans le *Rops* de C. Lemonnier (Floury, 1908). Epreuve du deuxième état, signé au crayon rouge. 13 cm x 18,5 cm ». N°454, même page : « épreuve du troisième état sur papier du Japon ».

<sup>2</sup> Site Génédinant, 5/8/2007, Michel HUBERT, « Les séjours de Félicien Rops à Anseremme ».

<sup>3</sup> L'eau-forte de Rops fait figurer en marge trois portraits, deux assez appuyés, un plus estompé. Celui de la mère Boussingault ?

<sup>4</sup> Léopold Speekaert a fait don par legs à la ville de Saint-Gilles de sa collection d'art et de sa dernière maison, l'hôtel Speekaert. Celle-ci a été aménagée en musée, avant de faire place à un bâtiment moderne.



Pantazis, "Mère B. à Anseremme". Photo Felgenhauer Barbara, IRPA, 2019.



**" Mère Boussingault à Anseremme "**

PANTAZIS Periclès

Peint sur une porte de l'hôtel, ca. 1874 (44 cm x 34,5 cm)



"Hille Babbe" par Frans HALS.



Copie de "Hille Babbe" par Courbet.



"Dans le style de F. Hals, au Metropolitan Museum à New-York.



"Copie": eau forte de Louis Bernhard Cockers.



"Copie": "Un fou et un hibou" par Bartholomaeus Maton.



"Copie": "la folle" (Beaux-Arts de Lille).



"Copie": par Jules-Ferdinand Jacquemart (peintre français), 1871.



"Copie" - inconnu. "La folle à la cruche".



Halle Babbe: poster réalisé entre 1930 et 1940 par Hans van Meegeren (Rijksmuseum).

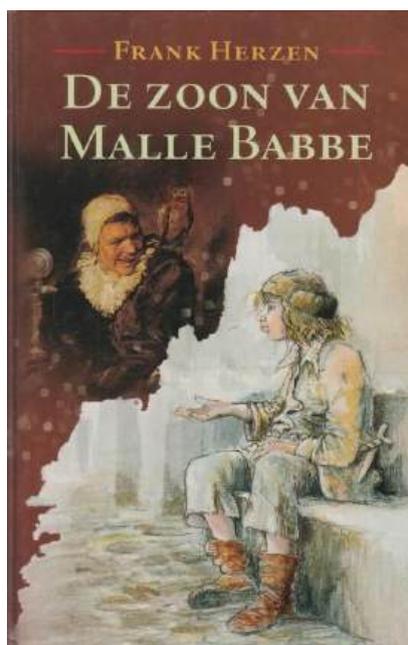


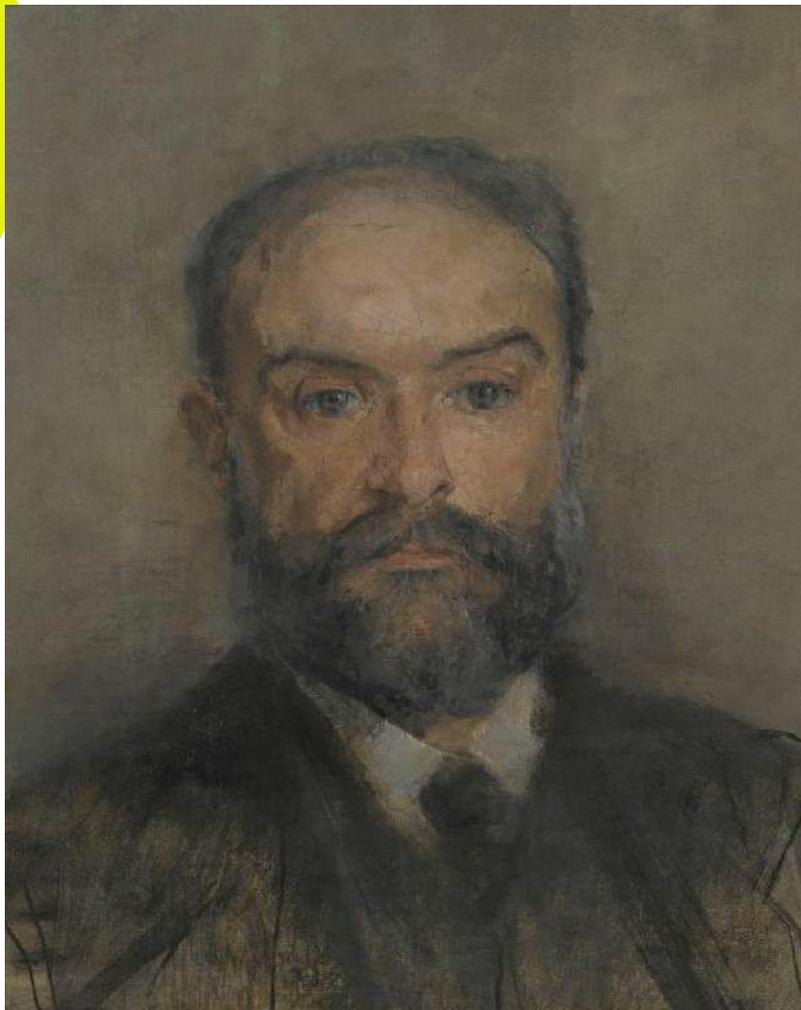
Art artmajeur, par Hugues Poirier.



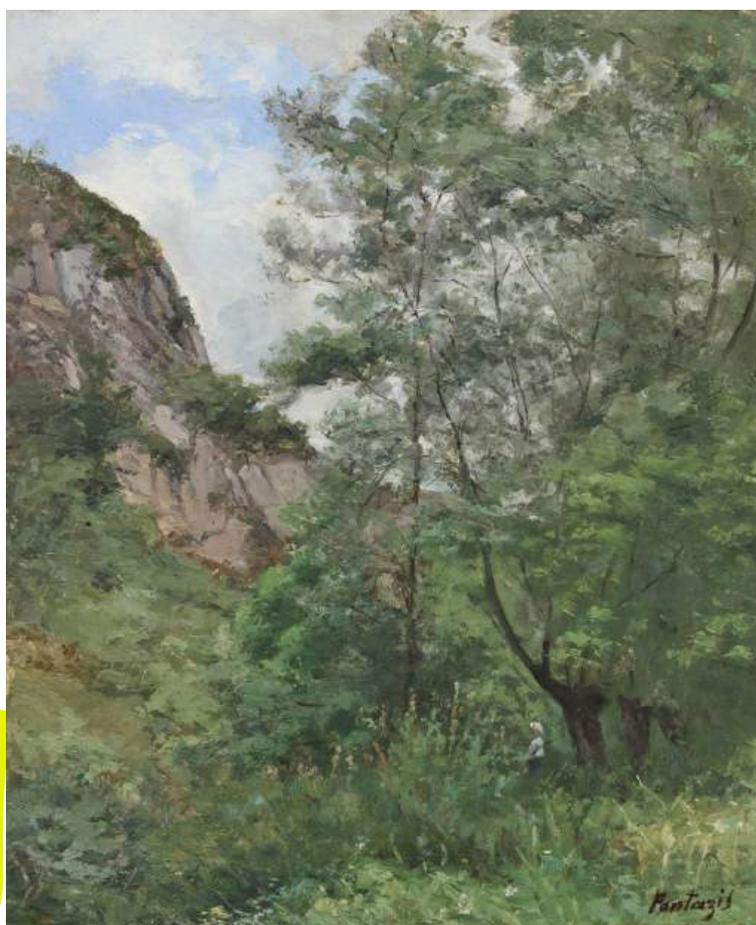
Médaille dédiée en 1967 à Frans Hals. *Malle Babe* y figure.

# Malle Babbe au goût du jour...



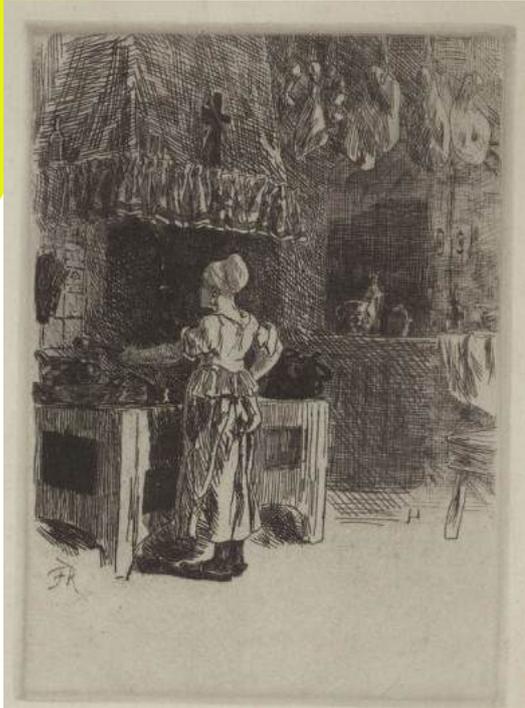


Pantazis, autoportrait (46 x 33 cm).

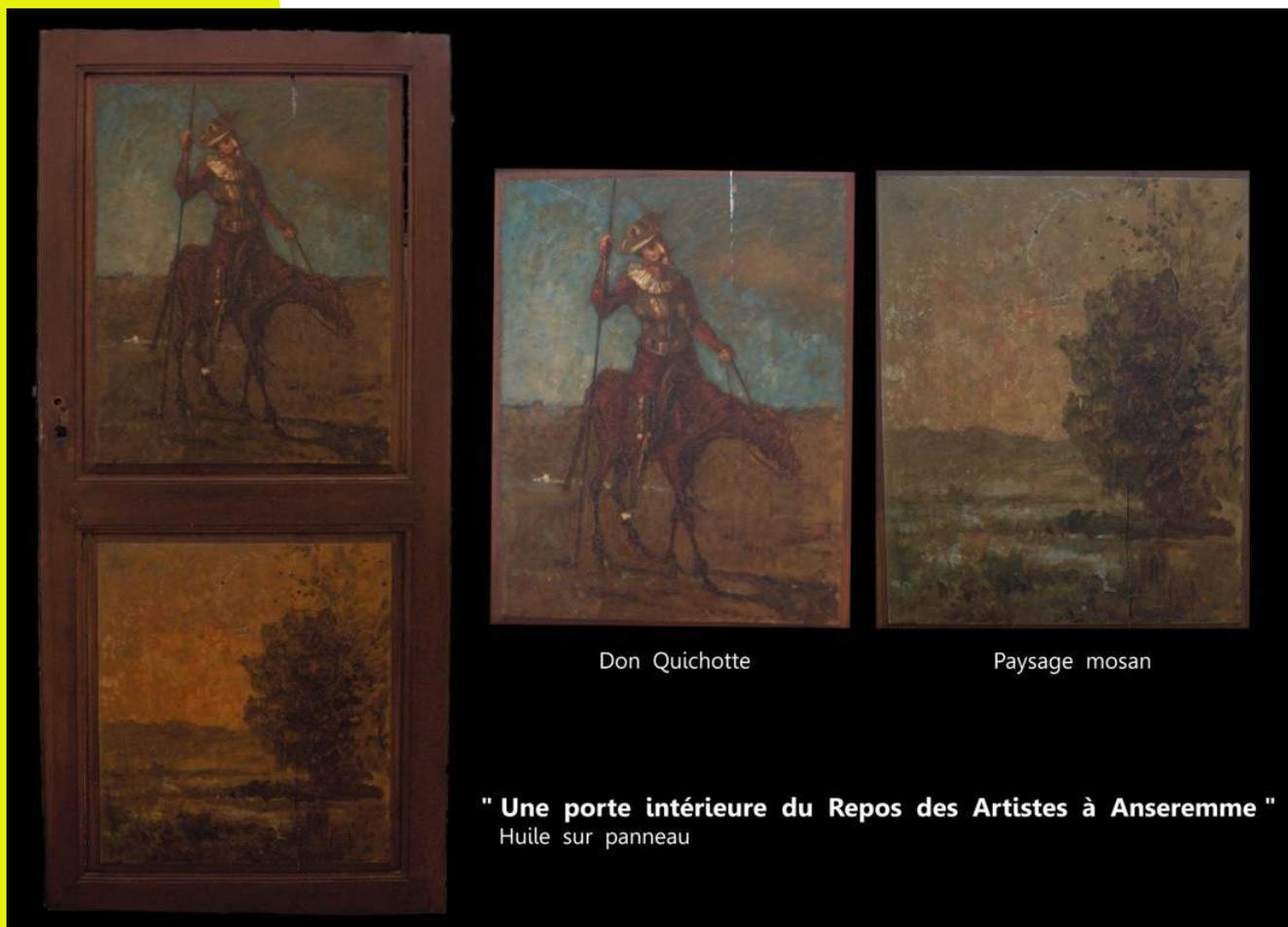


"Rocher d'Anseremme", signé en bas à droite. 50,5 x 40 cm. Vente Bonhams à Paris le 24/11/2022, estimation: entre 7000 et 9000 EUR.

# "La cuisine de l'auberge des artistes à Anseremme" par J. Rops.



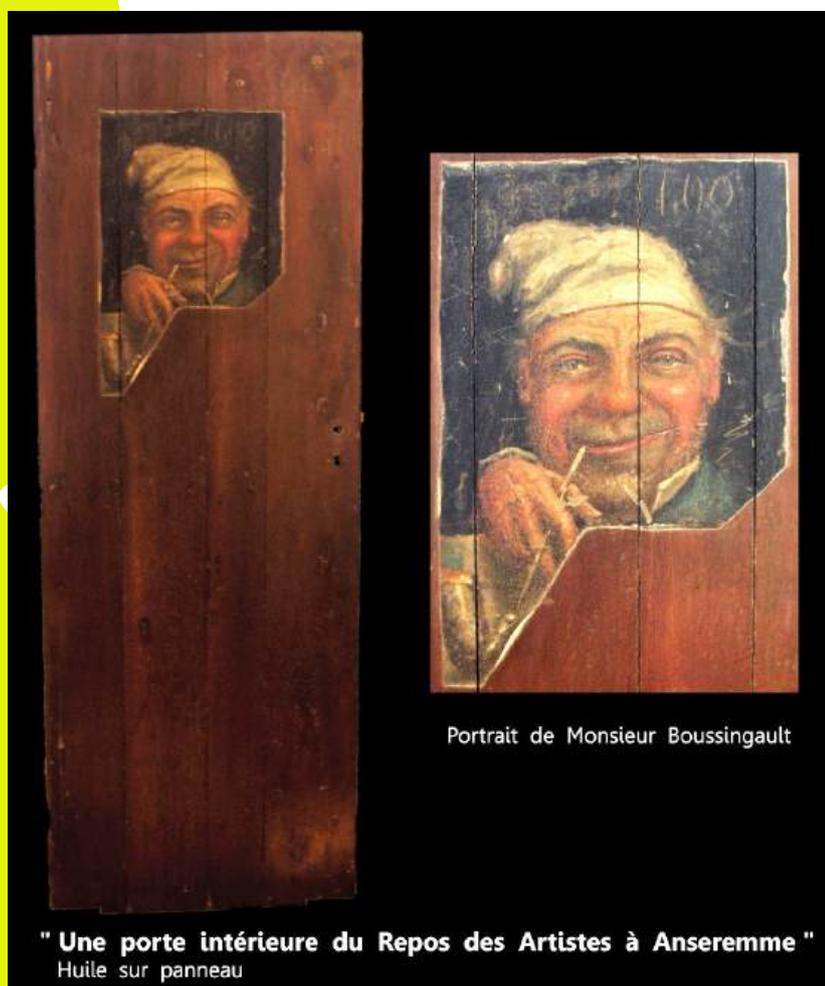
## *Auberge des Artistes, murs, portes et autres supports.*



Don Quichotte

Paysage mosan

**" Une porte intérieure du Repos des Artistes à Anseremme "**  
Huile sur panneau



Portrait de Monsieur Boussingault

Portrait d'Auguste Boussingault sur  
un panneau de porte vers 1870.  
Coll. musée Rops à Namur.

**" Une porte intérieure du Repos des Artistes à Anseremme "**  
Huile sur panneau



Rops, "soirée à Anseremme"



"Le Trou Moniat", Rops, huile sur toile, 30 x 43 cm, coll. privée

## Une exposition à Miavoye.

Le cercle d'histoire locale d'Onhaye *Autour du Floyon* accueille au complexe de Miavoye une bien belle exposition (du 28/6 au 11/7). Elle est l'oeuvre d'Archéolo-J et s'intitule « l'artisanat en gaule romaine ». Elle s'appuie sur toute une série de grands panneaux ô combien didactiques. Voici quelques photos prises à l'occasion du vernissage à laquelle nous étions conviés. Textes, photos, schémas : archéologiquement et historiquement, de quoi se régaler pleinement l'esprit...

C.W.

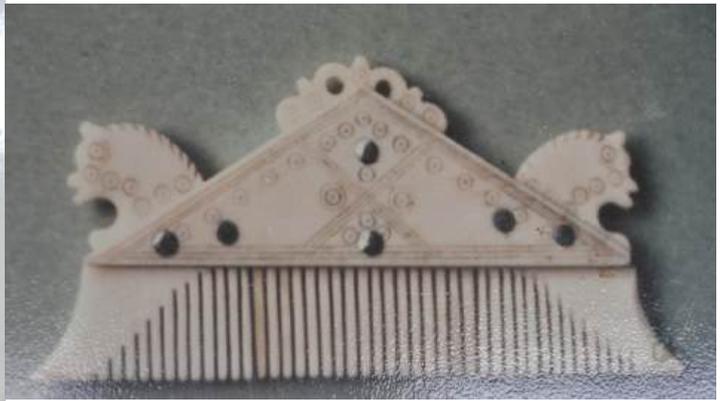


### UN EXEMPLE DE BIJOUX : LES FIBULES

Élément caractéristique du vêtement gallo-romain, la fibule est un agrafe qui attache les pans du vêtement. Ses dimensions varient en fonction du poids de l'étoffe.

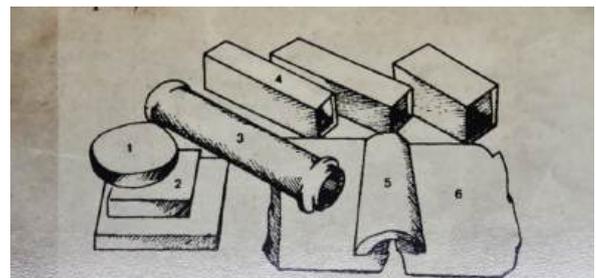
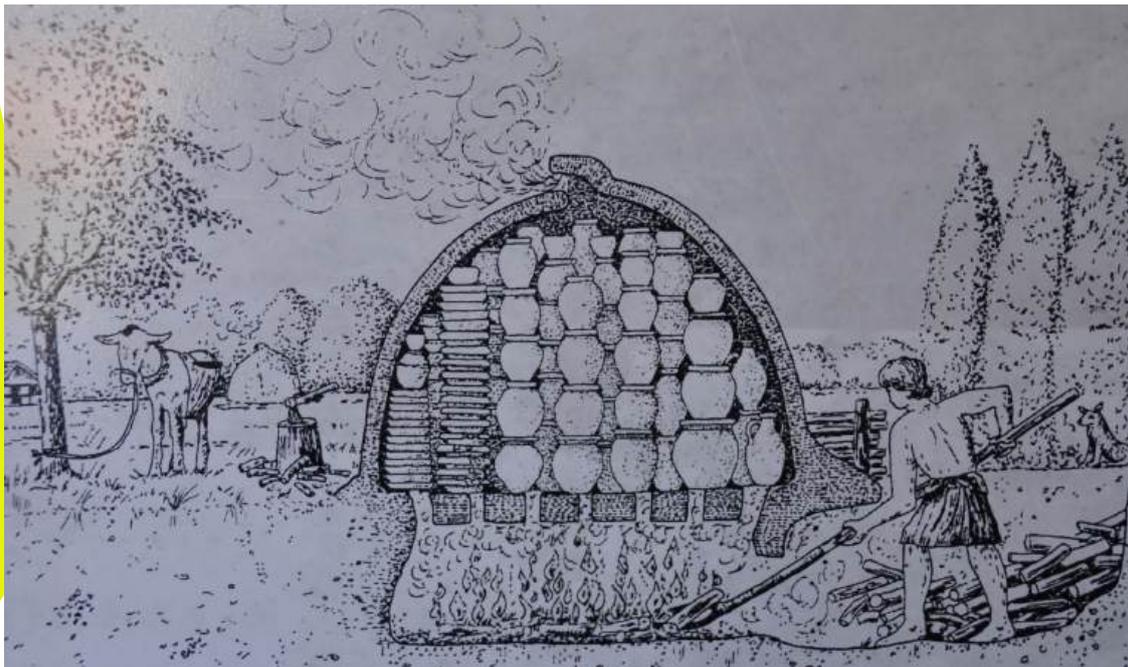


Ensemble de fibules simples à ressort provenant de Franchimont (Namur, Musée archéologique).



### LA VAISSELLE D'USAGE COMMUN

À côté de ses productions « de luxe » existe une céramique destinée à l'usage quotidien et notamment à celui de la cuisine, avec des formes adaptées à la cuisson et au stockage des aliments.



Disque (1), carreaux (2), tuyau (3), tubulures ou boisseaux (4), couvre-plate (5), tuiles plates (6) (Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire).

## Ernest Patris

Fiche créée ou mise à jour par Guy Vanden Brenden le 2 juin 2023.

### Description :

Peintre expressionniste, céramiste et sculpteur de bustes, portraits, têtes, figures et monuments.

Né à Beuzet le 3 mai 1909, il est venu habiter avec sa famille à Marchienne-au-Pont, et comme son père, il est entré aux ACEC. A 18 ans, il est déjà détenteur d'un diplôme de dessinateur-modeleur, mais, au-delà des



activités professionnelles, c'est l'expression artistique qui l'anime profondément. Autodidacte, Ernest

Patris va patiemment découvrir tout seul la technique de la terre glaise et crée ses premières oeuvres dès 1930. Mais il est conscient que, pour aller de l'avant, il convient de suivre un enseignement fondamental sérieux et il suit ainsi notamment les cours de fonderie de bronze à l'école professionnelle de Gilly et ceux d'anatomie à l'Académie de Gand. Encouragé par James Ensor, il quitte les ACEC en 1937 pour se consacrer uniquement à la sculpture et établit un atelier de céramique à

Marchienne-au-Pont(1952) ainsi qu'une fonderie d'étain et de bronze à la cire perdue (1955). Ses modèles étant autant les enfants que les ouvriers mineurs et même si, comme nombre de statuaires de sa génération, les monuments aux victimes des deux guerres constituent une partie de son activité , il réalise une oeuvre personnelle originelle qui s'enrichit aussi de tableaux. Fin observateur de la société et des scènes de vie, Ernest Patris



s'essaya à divers

techniques tant en peinture qu'en sculpture. Il devient galériste à Ostende en 1959.

Sculpte de nombreux monuments publics entre-autres : La Hulpe, Courcelles, Marcinelle et Monceau-sur-Sambre. Il exécute divers mémoriaux : le monument à la gloire d'Yvonne Vieslet, des hauts-reliefs d'église, des monuments d'Albert 1er, le monument Interflora en Suisse, etc.

Il exécute de nombreux bustes, notamment l'abbé Pierre et Roberto Benzi. Il fonde un

atelier de poterie d'art et de céramique et forme de nombreux autres artistes. Sa réputation ayant dépassé les frontières du pays de Charleroi, il expose à de nombreuses reprises a l'étranger, où il est maintes fois récompensé.

Après avoir exposé à New-York, sa renommée devient internationale. Il séjournera à Blamont, Rosière, Courrière et surtout à Tournus, en Bourgogne. De nombreuses récompenses émaillent sa carrière. Le 17 mai 1981, l'Etat français le fait commandeur des arts, sciences et lettres. Il décède en 1981 à Natoye.



En dépit de cette vie mouvementée, peu de personnes savent qu'il a séjourné à Leffe au Château de Chession. Il a même exposé ses oeuvres dans la maison communale de Dinant.

Pour le quidam qui se promenait au grés des brocantes ou des salles de vente, il n'était pas rare de trouver une posture, une figurine ou un portrait avec une prédilection pour le gavroche signé de l'artiste. Voici quelques oeuvres trouvées lors de mes promenades sur les brocantes. Il avait son style. Vous qui aurez le bonheur de dénicher une oeuvre de Patris, qu'elle soit au demeurant simple statuette, vous vous figurerez le parcours agité de l'artiste, d'une modestie à toute épreuve.

Texte et collection J-C Garigliany



Grande coupelle



Vases



Autoportrait



Bethoven en 1957



Autre Beethoven



